



AMBASSADE DE SUISSE  
EN CHINE

Pékin, le 14 avril 1975

Réf.: 331.0.C  
382.1 - NT/cb  
573.1

Confidentiel

Direction politique du DPF

3003 B e r n e

Vol inaugural Swissair

Les entretiens de M. Willy Ritschard,  
Conseiller fédéral,  
et de M. Thalmann, Secrétaire général

on	V/S	#N	LC	BOHAD	c/1
Date	17.4		28	1.5	6.5
Visa	3	M	LC	M	DD
EVD 17. April 1975					
Ref. S.O. 652.29. Uvi.					

p.B. 73. Uha. 0. ✓  
p.B. 15.29. Uha. ✓

Monsieur l'Ambassadeur,

- 1) La délégation suisse a reçu en Chine un accueil digne de sa composition et de la portée de l'événement. Je m'attache, dans ce rapport, non pas aux manifestations protocolaires ou aux visites de sites historiques fort bien relatées par les dépêches de M. Georges Duplain à l'ATS, mais aux audiences et entretiens accordés au Conseiller fédéral Ritschard et à l'Ambassadeur Thalmann.

Le Conseiller fédéral Ritschard a été reçu et souvent accompagné par M. Ma Jen-hui, directeur général de la CAAC qui, dépendant directement du gouvernement, a en fait rang de Ministre de l'aviation civile. Sa conversation n'a pas dépassé le cadre du protocole et de la courtoisie. M. Ye Fei, Ministre des communications, lui a réservé une audience, à laquelle participait M. Thalmann et le sousigné. En outre, toute la délégation a été reçue pendant une heure et quart par M. Hua

Kuo-feng, membre du bureau politique, Vice-Premier Ministre et Ministre de la sécurité publique. C'est une personnalité de premier plan, dont le rôle et l'influence paraissent, depuis quelques mois, gagner en importance.

L'Ambassadeur Thalmann a été reçu au Ministère des Affaires étrangères par M. Han Nien-lung, Vice-Ministre des Affaires étrangères et numéro deux de ce Département.

M. Luc Keller, du Vorort, a été accueilli avec beaucoup de chaleur par M. Wang Yao-ting, Président du CCPIT, qui l'a même retenu à un déjeuner improvisé. Il avait du mérite, car son emploi du temps était surchargé par l'inauguration d'une exposition belge et la présence d'une très forte délégation de ce pays.

M. Louis Roches, de la Division du commerce, a eu un entretien utile et concret avec M. Cheng To-ping, Directeur du 3e Département du Ministère du Commerce extérieur.

Enfin, M. Werner Kaempfen, Directeur de l'Office suisse du tourisme, a pu voir le Directeur du China Travel Service.

2) L'entretien avec M. Han Nien-lung, Vice-Ministre des Affaires étrangères (8.4.1975)

a) La détente

M. Han "Il y a une aspiration assez générale vers la paix. Mais le monde n'est pas tranquille, il connaît de grands bouleversements qui concernent tout l'univers y compris l'Europe. Les deux superpuissances se disputent l'hégémonie mondiale. Une d'entre elles met en avant les idées de détente, mais c'est pour dissimuler les risques de guerre, car cette superpuissance ne veut pas la paix.

On parle beaucoup de la Conférence de sécurité ainsi que du désarmement en Europe centrale. Ce n'est pas conforme à la réalité. Qui prêche la paix prépare la guerre. Tout cela provient des méfaits des superpuissances."

M. Thalmann "J'aimerais que vous compreniez les problèmes des démocraties occidentales. Leurs populations ne veulent pas la guerre et elles répugnent à supporter les énormes dépenses militaires. Aussi leurs gouvernements doivent-ils d'abord prouver qu'ils cherchent à résoudre les problèmes par la voie pacifique. Il ne leur est donc pas possible de dire à leurs interlocuteurs que leurs propositions de détente sont du bluff et qu'ils ne participeront pas aux conférences proposées. Ils étaient obligés d'explorer les voies menant à la "détente".

Mais ces gouvernements ne sont pas prêts à signer un accord vide de sens, et en tout cas pas le gouvernement suisse. C'est ainsi que nous ne sommes pas disposés à aller à Helsinki si les résultats de la Conférence de sécurité ne le justifient pas."

M. Han "Et sur le désarmement, avez-vous noté des progrès?"

M. Thalmann "C'est difficile à dire, la question étant d'une complication extrême. Nous le souhaitons évidemment, mais nous estimons que le désarmement ne doit pas tourner à l'avantage d'une seule des deux superpuissances."

b) Sud et Sud-Est asiatique

M. Han

"La situation est excellente. L'Asie n'est pas tranquille. La guerre en Indochine continue.

Le sabotage des accords de Paris par la clique de Thieu, qui s'en prenait aux zones administrées par le GRP, a amené une contre-attaque de sa part.

En outre, depuis cinq ans, le peuple cambodgien mène une juste lutte contre la clique traîtresse de Lon Nol. Les superpuissances soutiennent les cliques réactionnaires.

Sans le soutien d'une superpuissance, les deux cliques réactionnaires n'auraient pu traîner jusqu'à maintenant.

Il y a aujourd'hui deux possibilités: que la guerre se termine ou qu'elle continue.

En Asie méridionale, le Pakistan a été démembré il y a deux ans. Le danger d'un nouveau démembrement existe. Notre voisin du Nord cherche à profiter des problèmes du Pakistan pour pêcher en eaux troubles et assouvir ses visées expansionnistes.

L'URSS essaie de trouver un port dans l'Océan indien. C'est pour pouvoir mieux rivaliser avec les Etats-Unis dans cette région.

Nous disons que la situation est excellente, car les larges masses populaires voient clairement que la dispute des superpuissances est grosse d'éléments explosifs et qu'il faut faire preuve de la plus grande vigilance.

Aujourd'hui, l'URSS est dans une position offensive et les Etats-Unis sont sur la défensive. Et

là où il n'y a pas encore d'influence soviétique, Moscou cherche à s'infiltrer par la subversion."

c) La Chine

M. Han

"La Chine doit se préparer à résister à toute attaque venant de l'étranger. Nous nous opposons à toute guerre d'agression et nous n'avons pas peur. Nous ne croyons pas non plus aux allégations telles que détente, détente prolongée, etc.

Nous savons que certains de nos amis ne partagent pas notre point de vue. Cela ne nous empêche pas de rester amis, car nous ne voulons pas les obliger à penser comme nous.

Dans l'ensemble, nous sommes optimistes et non pas pessimistes.

d) Commentaires du soussigné

L'exposé de M. Han Nien-lung est dans la ligne de tous les discours politiques chinois. Néanmoins, trois points m'ont frappé:

- L'absence de tout triomphalisme dans l'analyse de la situation en Indochine. Les victoires, tant des Khmers rouges que du Nord Vietnam auraient pu justifier une explosion de joie. Il n'en est rien, et l'accent est même mis sur la possibilité d'une prolongation de la guerre. Notre interlocuteur s'est gardé de parler d'influence soviétique dans ce secteur, mais je suppose que c'est cette crainte qui empêche la Chine de pavoiser. L'embarras de Han était masqué par la violence des épithètes qualifiant Thieu et Lon Nol, mais révélé par le manque du moindre aperçu sur les perspectives d'avenir.

- Les inquiétudes concernant le Pakistan. A l'heure où, d'après les nouvelles de presse, Bhutto déclare être sorti des principales difficultés, la Chine souligne le danger d'un nouveau démembrement et témoigne d'une vive inquiétude devant les visées soviétiques dans le subcontinent. On pourrait en déduire que si les Chinois sont bien informés - et ils devraient l'être - une nouvelle explosion pourrait se produire dans cette région.
- L'indifférence avec laquelle la Chine constate que son point de vue n'est pas partagé par de "nombreux amis étrangers". J'en déduis qu'elle est consciente que son ardeur révolutionnaire ne saurait enthousiasmer le "deuxième monde", le nôtre, mais qu'elle ne veut pas lui en faire grief aussi longtemps que la menace soviétique lui paraît manifeste. C'est d'ailleurs normal, je dirais même obligatoire. En raison de la  Crainte que lui inspire l'URSS la Chine cherche à coaliser le deuxième monde contre Moscou, sans pour autant renoncer à inciter le troisième monde à la révolution, révolution qui léserait, peut-être mortellement, les intérêts de ce deuxième monde auquel elle fait les yeux doux...

### 3) Audience de M. Hua Kuo-feng (10.4.1975)

#### a) Relations bilatérales

Le Vice-Premier Ministre a commencé par se féliciter des très bonnes relations sino-suisses qui se renforcent encore avec l'ouverture de la ligne aérienne Swissair. Il est revenu sur ce sujet à la fin de l'entretien, lorsque le Conseiller fédéral Ritschard l'a remercié de son accueil: "S'il est question de remerciements", a-t-il dit, "c'est nous qui vous en devons. Ne nous avez-vous pas reconnu en 1950 déjà, moins d'une année après notre libération?"

b) La politique chinoise

Comme de coutume lors de telles audiences, le dignitaire chinois a brossé un tableau de l'évolution de son pays.

Il a évoqué les malheurs de la Chine avant 1949. Elle avait très peu d'industrie et devait presque tout importer. C'est ainsi qu'en 1949, elle ne produisait que 150'000 tonnes d'acier. Pendant les 25 ans qui ont suivi la libération, elle a été en butte à de très graves difficultés. Elle a tout d'abord été l'objet d'un blocus de la part des Etats-Unis, puis c'est l'Union soviétique qui s'est tournée contre elle. Dans ces conditions, il ne lui restait plus qu'à compter sur ses propres forces, en prenant l'agriculture comme base et l'industrie comme facteur dominant.

Aujourd'hui, le problème fondamental de l'alimentation est résolu. Mais la mécanisation de l'agriculture est encore faible. Il est prévu d'achever la première phase de cette mécanisation dans cinq ans, c'est-à-dire en 1980.

L'industrie n'a pas atteint non plus un niveau élevé de développement. La Chine a néanmoins été capable de faire des bombes atomiques, mais à seule fin de rompre le monopole nucléaire des superpuissances.

Comme le Premier Ministre Chou En-lai l'a déclaré devant la IVe Assemblée populaire nationale, "nous devons porter avant la fin du siècle notre économie nationale aux premiers rangs du monde".

Mais pour l'instant nous savons que votre niveau industriel est plus haut que le nôtre.

Le Président Mao nous a donné une directive essentielle: Creuser des tunnels, accumuler des céréales et ne jamais viser à l'hégémonie.

Creuser des tunnels signifie que nous devons nous préparer à résister à une agression.

Au cours des entretiens que le Conseiller fédéral Graber a eu l'année dernière ici-même (nous étions en effet dans la même salle), nous avons pu constater que sous certains aspects les conceptions des deux pays, en matière de défense nationale, sont proches. Nous avons noté la volonté suisse de défense.

Accumuler des céréales indique que nous devons développer non seulement notre agriculture, mais encore notre économie en général.

Ne jamais viser à l'hégémonie est un principe durable que nous ne proclamons pas parce que nous sommes relativement faibles, mais qui s'appliquera plus tard aussi lorsque nous aurons modernisé et renforcé notre économie.

Tous les pays, grands ou petits, doivent être égaux. D'ailleurs, dans le communiqué de Shanghai (à l'issue de la visite de Nixon) il y a une phrase sur la lutte contre l'hégémonie. Et maintenant, dans nos pourparlers avec le Japon sur l'établissement d'un traité d'amitié, nous voulons aussi introduire un passage contre l'hégémonie. Mais l'accord avec le Japon n'est pas encore conclu.

Lors de ses rencontres avec beaucoup d'amis étrangers, le Président Mao a bien souligné que nous nous élevons contre l'hégémonie et que si un jour quelque dirigeant futur de la Chine cède à la tentation hégémonique, tous devront se lever et se liguer contre lui (Teng Hsiao-ping l'avait dit dans son discours aux Nations Unies).

c) Réponse de M. Ritschard

Le Conseiller fédéral Ritschard remercie le Vice-Premier Ministre de son accueil et de son exposé. Il trace en quelques

mots les problèmes essentiels de notre pays, rappelle notre manque de matières premières et l'importance que revêt pour nous la question de l'énergie qui, pensons nous, pourra être résolue par la négociation et la concertation. Il évoque notre volonté de défense nationale. Il exprime l'espoir que la paix pourra être maintenue et renforcée par une meilleure connaissance réciproque, d'où l'importance des liaisons aériennes, terrestres et maritimes.

Il renouvelle également l'invitation que le Conseiller fédéral Graber avait adressée au Ministre des Affaires étrangères chinois (M. Thalmann l'avait également rappelée à M. Han Nien-lung).

d) Commentaires du soussigné

M. Hua Kuo-feng, dont les biographes ne citent pas l'âge, ne paraît pas avoir dépassé la soixantaine. Il est plein de vie, cordial, et ses joues rondes lui donnent l'air bon enfant. Mais il est Ministre de la Sécurité nationale... Il a fait sa carrière politique dans le Hunan, la province de Mao, bien qu'il soit originaire du Nord.

Lors de la campagne Pi Lin Pi Kung, des affiches l'ont critiqué. Ces attaques lui ont été bénéfiques, car dès lors il a été mis en évidence, a reçu des visiteurs étrangers, a assisté à des fêtes nationales et des banquets. Il a été nommé en janvier et Vice-Premier et Ministre de la Sécurité.

L'exposé qu'il nous a fait, qui ne s'écarte en rien de l'orthodoxie ni du rituel, brillait néanmoins par sa concision, par son ton convainquant et par le choix des sujets qui pouvaient le mieux impressionner des auditeurs suisses. Il a certainement l'étoffe d'un homme d'Etat. On peut donc prévoir qu'il aura un rôle à jouer au moment de la succession...

4) L'entrevue avec le Ministre des Communications (9.4.1975)

M. Ye Fei est un homme âgé, distingué, à l'allure professorale. Pourtant ses biographes en font un chef de guérilla et un ancien premier secrétaire du Foukien (la province en face de Taïwan). La révolution culturelle ne l'a pas épargné et il a disparu pendant longtemps de la scène publique. Il vient de réapparaître à la suite de la IVe assemblée nationale où il a été nommé Ministre des Communications. On se demande bien pourquoi. Car jamais dans ma vie je n'ai assisté à entretien plus lamentable.

Etait-ce parce qu'il recevait (sans doute) des étrangers pour la première fois, était-ce le souvenir de ses malheurs qui le glaçait de terreur, était-ce les deux secrétaires qui prenaient note de ses moindres propos qui le désarçonnaient, toujours est-il qu'il ne savait ni que nous dire ni même comment se comporter. Il a oublié de nous offrir la sacro-sainte cigarette, de nous inviter à boire le thé qui refroidissait dans nos tasses à couvercle. La peur de se compromettre l'amenait à se cantonner dans un ou deux sujets de tout repos, qu'il est allé jusqu'à reprendre trois fois... A des questions posées, aussi innocentes que le type d'énergie employé dans les chemins de fer, il répondait: "Un peu de tout; un peu d'électricité, un peu de charbon, un peu de diesel..." et le reste à l'avenant.

J'espère pour le pauvre M. Ye Fei qu'on lui épargnera à l'avenir de telles épreuves. Mais je pense que cette visite était quand-même très instructive. Elle révèle combien la peur du lendemain peut étreindre des hommes qui, dans tout autre pays, pourraient se considérer comme arrivés!

5) Je m'en voudrais de conclure sur cette note discordante. La visite à Pékin de la délégation suisse a été une pleine réussite. Elle a démontré que nos relations bilatérales sont

au beau fixe. Il n'y a pas eu la moindre allusion aux petits nuages tibétains ou taïwanais, et il y a eu des manifestations chaleureuses du désir de continuer à développer nos rapports. Nous avons appris, par ailleurs, que dans le domaine économique on attend avec intérêt la venue de la mission du Vorort (M. Wang Yao-ting l'a dit à M. Luc Keller et au soussigné) et que les Chinois espèrent pousser la coopération avec notre industrie horlogère (des ouvertures ont été faites à ce sujet à M. Disler quelques jours avant l'arrivée de la délégation).

D'autre part, cette délégation d'une si grande qualité et d'une si haute tenue a manifestement fait la meilleure impression à ses hôtes chinois.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

L'Ambassadeur de Suisse:

  
(A.L. Natural)

Copies:

- M. le Conseiller fédéral W. Ritschard
- Secrétariat politique du DPF
- Service de documentation politique du DPF
- Division du commerce du DFEP
- M. l'Ambassadeur E. Thalmann (remise séparément)

20/4-71

- M. H. Langenbacher